

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 32 (1995)
Heft: 1211

Artikel: Internet ou le jeu fructueux
Autor: Jaggi, Yvette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1015474>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



DP

JAA
1002 Lausanne

INTERNET ou le jeu fructueux

En Suisse comme ailleurs en Europe, le réseau Internet se peuple chaque jour d'utilisateurs heureux. Pour eux, une vie nouvelle vient de commencer, avec le charme discret de la planète au bout du «modem» et dans le doux sentiment d'un privilège provisoirement assez exclusif.

Les Romands, exulte la presse branchée, sont à leur tour fous d'Internet. Sans doute, comme on l'observe au travers de la multiplication des coordonnées «em» (pour «electronic mail» voyons) sur les papiers à tête; ou comme on l'a vu à la foule qui se pressait le mois dernier aux premiers Ateliers du futur montés par *L'Hebdo* et aux divers stands ad hoc de Computer 95 et du Salon qui reste celui du Livre et de l'écrit triomphant, malgré l'essor tant commenté du multimedia.

De fait, le «monde Internet» est non seulement le plus densément tissé des réseaux de serveurs, accessibles à tout abonné doté d'une ligne téléphonique, d'un ordinateur personnel, d'un modem, d'un logiciel permettant de naviguer par exemple sur WWW (pour World-Wide Web bien sûr) et d'une curiosité plus ou moins universelle.

Internet, c'est aussi une philosophie, une ambiance, une sensibilité, vécue en partage solidaire par les amateurs de voyages sur petit écran. Convivialité plus assurée que dans les villages du Club Méd, grâce aux aventures informatives du type feuilletage d'encyclopédies (en plus vivant, interactivité oblige), aux surfs d'un serveur à l'autre, aux découvertes de joyeux toqués partageant les passions et les spécialisations les plus inattendues, aux possibilités du téléphone longue distance et durée indéterminée au tarif de l'appel local.

Tout indique l'émergence d'un phénomène analogue à celui du Minitel français il y a une quinzaine d'années, en plus diversifié et à l'échelle mondiale – même si 70% des utilisateurs résident aux Etats-Unis. Tout indique aussi la possibilité de monter un big business inespéré, susceptible de procurer chiffre d'affaires et pouvoir à ceux qui

auront su se poster à temps sur les entrées des autoroutes de l'information, pour prélever de juteux péages et en commander l'accès.

Bill Gates, le phénoménal patron de Microsoft, a pris de l'avance sur Internet comme il l'a fait pour la production de logiciels. Le premier, il a prévu qu'après les phases exclusivement militaire puis surtout académique, Internet atteindrait la masse critique et deviendrait un produit grand public, avec la possibilité de commercialiser des services auparavant réservés à des milieux définis. Du coup, des «paquets» de pouvoir circulent à travers le monde. Pas de Schengen pour les protocoles.

A défaut de frontières, il y a quand même des droits d'entrée. Certes modestes, grâce aux relais représentés par les opérateurs de réseaux les plus proches, qui fournissent l'accès au fameux monde Internet. De mauvaises surprises attendent sans doute les utilisateurs; les factures n'atteindront certes pas les montants du 156, mais les entreprises, dont les collaborateurs auront découvert qu'elles sont branchées par un liaison télécom, et les universités, qui regroupent encore la majorité des utilisateurs «indirects», vont devoir prendre des mesures pour limiter l'accès si elles ne veulent pas avoir à payer de magistrales redevances.

Car telle est bien la grande illusion d'Internet: les voyages paraissent gratuits, ils sont simplement bon marché. Enchanté par la marchandise, le client oublie souvent de se renseigner sur les conditions d'un achat qu'il ne fait d'ailleurs pas toujours lui-même.

Cela n'ôte rien au succès garanti – et mérité – d'Internet. Car ce réseau, qui tient sans système central mais par l'accord tacite des participants, représente un modèle social intéressant, non sans analogie avec la Suisse: chacun y fait sa part, contribuant au maintien de l'ensemble, dont le développement spontané s'apparente à une anarchie fructueuse. Trente millions de cybernautes vous saluent bien.

YJ